

son aimable maîtresse de langue. Un étranger qui ne sait qu'autant de François qu'il en faut pour se faire comprendre d'une jolie femme, est exposé à tant d'erreurs, de bévues, de dangers, que si Rose l'eût abandonné à lui-même, elle auroit eu de sérieux reproches à se faire, et Rose avoit la conscience singulièrement timorée. Elle trouva donc beaucoup plus convenable de demeurer dans cet hôtel, afin de préserver le jeune Anglois d'une foule de désagréments capables de jeter le plus mauvais vernis sur la nation Française. On ne voit qu'à Paris de ces dévouemens patriotiques qui auroient fait honte à plus d'une Romaine.

Voilà donc notre jeune ouvrière devenue interprète et guide du novice étranger. Ces deux emplois conduisent bientôt à un empire absolu, lorsqu'on en sait faire usage, et sur-tout quand on a pour auxiliaire un schal dont la vertu ne peut plus être révoquée en doute. Rose ne tarda pas à persuader à Mortimer qu'il devoit louer un hôtel, acheter des meubles, prendre une voiture, et se donner une livrée qui imprimât un certain respect. Elle s'occupa de tous ces détails avec un zèle et un goût que le jeune Anglois auroit été fort embarrassé de reconnoître, si elle ne s'étoit pas chargée elle-même de ce soin. Au milieu de tant d'éclat et d'un si grand luxe, Rose avoit perdu tout souvenir de son premier métier, lorsqu'un matin elle vit arriver à son hôtel la petite Betzy, sa cousine, qui travailloit avec elle dans le magasin de schals. Ah ! mon Dieu, ma cousine, s'écria la jeune ouvrière, que je suis aise de vous revoir ! Vous m'avez bien inquiétée. — Mais que c'est beau, tout ce que je vois ! Les beaux meubles, les belles dorures ! Comment donc avez vous fait une si grande fortune ? — Ah ! vous voilà, ma petite, dit alors dédaigneusement la dame de fraîche date ; c'est bien, je suis aise de vous voir. Je vous expliquerai tout cela une autre fois. Qu'il vous suffise de savoir, pour le moment, que je vais épouser un milord. Mais j'attends quelqu'un, vous reviendrez une autre fois. Tenez, prenez ce schal ; je vous le donne, mon enfant ; je veux que vous ayez quelque chose de moi. Adieu, Betzy.

La jeune cousine, tout interdite de cet accueil glacial, se retira tristement, en emportant toutefois le trésor dont Rose venoit de se dépouiller, sans soupçonner son inestimable valeur.

Le lendemain, sir Mortimer reçut une lettre de son père, qui